



Ma ville est un monde, depuis 1993

Et nos vies s'y mélangent. Je souhaite avec ces mots en périphérie d'un «point de vue» exprimer l'idée que la ville à ses voisines, ses banlieues, tout comme les pays et les continents, ce n'est qu'une question d'échelle. J'aime à penser chaque ville comme quartier du monde et inciter les spectateurs de cette image à exprimer leur concept. L'espace urbain doit redevenir un lieu de partage, de rencontre des personnes et d'échange et non plus uniquement de circulation des choses, des objets. Dans chaque ville, dans chaque quartier est contenue le monde entier, de même chaque être humain représente les autres.



Affiche 120 x 160 sérigraphie 2 couleurs, carte postale 15 x 20 offset 2 couleurs

Image de Gérard Paris-Clavel

Coproduction Sérigraphie Syria, Ville de Fontenay-sous-Bois, Maison de la Villette, cinéma Louis Dacquin à Blanc-Mesnil, Ville de Noisy-le-Sec, Ville de Chalette-sur-Loing et Ne Pas Plier



(photo Marc Pataut)

Un quartier sensible, c'est d'abord un quartier plein de sens

Cette pensée du philosophe Luc Carton exprime bien les intentions du projet de la ville de Fontenay-sous-Bois.

Les caricatures médiatiques de la banlieue, basées exclusivement sur des violences sans jamais informer de leur véritable origine, escamotent la vie culturelle, municipale et associative, les expériences qui s'y déroulent, car elles ne sont pas conformes au modèle de bonheur ou de consommation des communicateurs « ciblés » par l'esprit financier.

On ne rencontre pas dans ces rues les élites de la politique, des médias, ou du commerce, plus les pauvres sont visibles plus le riche est caché ! Pourtant la moitié des français vivent à la périphérie des villes-centres. Une rue envahie par la misère des signes racoleurs et désodorisés du commerce, des icônes de la vie publicitaire et malheureusement aussi la misère des maigres signes de la culture et de la politique sans

imagination. Par sa capacité à traduire ces violences au plan symbolique, en utilisant la rue comme productrice de mémoire populaire, la ville de Fontenay met la réalité en questions. Une vitalité nécessaire pour sortir les artistes de leur solitude, retrouver le plaisir de casser la croûte ensemble, de partager l'amitié, les images et la nourriture. Regarder le corps des autres et redécouvrir le goût simple des pratiques communautaires.

Affiches en Ville

Je connaissais déjà le Salon de l'Éphémère lorsque la ville de Fontenay sous Bois m'a proposé en 1993 une carte blanche pour réaliser cinq affiches dans la ville, à coller sur d'anciens supports d'informations municipales aux formes simples et ordinaires. J'avais déjà étudié et fait des recherches de mise en forme sur ce sujet qui me préoccupait, mais j'étais gêné de l'absence d'un choix de sens et d'exigence des commanditaires,

représentants de la population. Pour eux, la liberté de l'artiste supposait une totale indépendance, y compris du sens. Le «Fait ce que tu veux!» apparemment alléchant m'apparaissait comme une indifférence du politique sur l'expression du culturel. Le «n'importe quoi» venait remplacer le « ce que je veux» de la commande habituelle. Ne connaissant pas Fontenay, j'étais en manque de ses particularités.

Je souhaitais établir une relation, que l'on me demande pour le moins une action «d'écoute active» de cette ville, que l'on m'initie à ses parcours, me laissant par contre totalement libre de la forme d'expression, de la restitution de l'écoute. En fait, tout ça commençait mal. Et cela m'ennuyait beaucoup de laisser tomber, car j'avais besoin de cet argent et j'aurai bien voulu avoir l'occasion de travailler ce sujet.

À défaut, j'ai proposé une étude préalable à la commande afin d'en établir les modalités. C'est-à-dire à la place du non-sujet que l'on me posait, travailler sur la visibilité du sujet réel. Une recette simple : Mettez-vous en position d'apprendre des citoyens avant de leur parler, écoutez les gens, travaillez cette écoute, et restituez-la dans une forme de votre choix

Gérard Paris-Clavel

Poser plusieurs hypothèses de travail

voici des extraits....

Penser la ville

Croiser une pensée universelle et locale.

C'est quoi un regard nouveau sur le quartier, la ville ?

Exprimer la valeur sentimentale que l'on porte à cette ville

«Tiers-monde et tiers ville»

Il est urgent de prendre le temps.

Agir dans la durée

Le temps du quartier, le temps de vie et le temps politique sont en décalage avec le temps économique, le temps médiatique et le temps électoral.

Exprimer / Transformer

Vous êtes ici

Urbain/citoyen, urbanisme/Urbanité

Lieu de partage et d'échange ou lieu de circulation ?

Vision/cécité

Signes directifs répétitifs/ image singulière

La solitude/la solidarité

La mémoire

Découvrir/Redécouvrir

Populiste/populaire

Histoire et géographie

La ville heureuse

Imaginer le bonheur citadin

« Qu'est-ce qui va bien dans la ville ?»

La ville dans le regard de l'autre

Me nourrissant suffisamment pour imaginer des hypothèses de travail « généralistes » et leurs effets de diffusion dans certains lieux d'exposition « singuliers ». Cela m'a conduit à choisir cinq sujets, cinq « histoires », à confronter à cette géographie locale.

La ville , centre et périphérie

Le racisme

Voir/regarder

La ville heureuse

Le débat.

Ces sujets deviendront cinq affiches différentes de 120 x160 cm, sérigraphiées, collées sur 80 panneaux municipaux à proximité de logements sociaux. J'avais envie d'inscrire dans le projet, dès le départ, faisant partie de sa conception, d'autres modes de diffusion, afin que les images produites puissent être réutilisées ailleurs, adaptées au maximum de leur mouvement. J'ai convaincu les commanditaires de me donner des tirages (50 de chaque) et les films sérigraphiques.

Ces affiches et ces films, je les ai remis à l'association Ne Pas Plier à qui je cédaï mes droits de diffusions futures. Cette association que j'anime avec beaucoup d'autres amis me permet, de poursuivre mes sujets de commande les plus intéressants vers un mouvement élargi et amélioré de la critique nourrissante d'un collectif. ...

Les images qui accompagnent cette écriture montrent quelques-unes des actions de Ne Pas Plier elles s'inscrivent dans de nouveaux mouvements, se mettent en vie en reprenant sens et rencontrent du beau monde



Paris, Manifestation du 1^{er} mai 1995 avec l'APEIS. « La Galère du chômage » (photo Marc Pataut)

Sarajevo, 1996. « Intolérance ». Exposition à la Bibliothèque Nationale de Sarajevo.





Paris, 1996. Quelques jours après l'évacuation forcée de l'église Saint-Ambroise, les sans-papiers occupent le gymnase Japy.

Ivry-sur-Seine 2001. Fête de quartier, place Voltaire à Ivry (Photo *Léonardo Divrio*)





1993, Atelier de l'office HLM d'Ivry qui entretient les 6 000 logements sociaux de la ville avec tous les corps de métier.



Ivry depuis 1994. Installation d'un Observatoire de la ville par l'association Ne pas plier. (Photo *Léonardo Divrio*)



Le cru de l'amicale, 2000, Chemin de randonnée urbain avec les amicales des locataires des cités d'Ivry-sur-Seine (photo *Gérald Goarnisson*)